

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19066 - 74ÈME ANNÉE

Forum politique des îles de l'océan Indien : conférence d'Olivier Bancoult

« Cette année aux Chagos »

La question de la solidarité avec le peuple chagossien était un des temps forts du premier Forum politique des îles de l'océan Indien organisé les 2 et 3 juin derniers à Antananarivo à Madagascar. Pour la première fois, le combat de ce peuple déporté à cause de la construction de la base de Diego Garcia a été l'objet d'une conférence dans la Grande Île. Retour sur cet événement.



Olivier Bancoult au Forum politique des îles de l'océan Indien.

Cela fait un demi-siècle qu'a commencé l'expulsion du peuple chagossien de son pays natal. Au terme de ce processus qui dura plusieurs années, la totalité des natifs de cet archipel a été déportée vers Maurice et les Seychelles. Depuis, ils mènent la lutte pour avoir le droit de retourner vivre dans leur pays. La solidarité avec ce combat était à l'ordre du jour du premier Forum poli-

tique des îles de l'océan Indien. Cette manifestation a été marquée par la présence d'une délégation chagossienne de deux personnes conduite par Olivier Bancoult, porte-parole du Groupe Réfugiés Chagos. Le 2 juin, ce dernier a tenu une conférence pour présenter le combat du peuple chagossien, une première à Madagascar. Olivier Bancoult a tout d'abord rappelé l'origine de son peuple. Ce

sont essentiellement des esclaves venus de Madagascar pour exploiter les richesses d'un archipel d'une soixantaine d'îles dont plusieurs ont été habitées. Au cours de cette histoire, les Chagossiens ont développé leur culture, qui a de nombreux points communs avec les autres peuples de l'océan Indien. Ils ont aussi construit une langue, le créole chagossien. Ils vivaient en paix dans un pays qui ne connaissait pas le chômage, où la solidarité permettait de construire une société harmonieuse.

Les tortues plutôt que les Chagossiens

Tout a été remis en cause dans les années 1960, avec la militarisation de l'océan Indien. Les États-Unis étaient alors à la recherche d'une île pour implanter une base militaire aéronavale. Pour sa part, la Grande-Bretagne voulait équiper ses sous-marins nucléaires lanceurs d'engin de missiles Polaris fabriqués par les États-Unis. En échange d'un rabais sur le prix de ces armes de destruction massive, la Grande-Bretagne pouvait mettre à la disposition des États-Unis une parcelle de territoire sous sa

souveraineté. Les Seychelles et Maurice étaient alors encore des colonies britanniques, et leurs territoires offraient des possibilités. C'est tout d'abord Aldabra aux Seychelles qui a été convoité. Cet archipel abritait alors une importante colonie de tortues marines et c'est pour les protéger que le gouvernement américain choisit de rechercher un autre emplacement. Il jeta son dévolu sur l'île de Diego Garcia dans l'archipel des Chagos. L'archipel fut alors détaché de Maurice et devint le BIOT, aujourd'hui dernier territoire britannique de l'océan Indien. Décision fut prise parallèlement de vider l'archipel de ses habitants qui se répartissaient sur plusieurs îles habitables des 60 que comptent les Chagos.

« Rendez-nous Diego »

Tout d'abord, il fut demandé aux habitants de Diego Garcia de partir pour Peros Banhos ou Salomon. Puis la communication entre Maurice et les Chagos fut coupée. Quand des Chagossiens devaient se rendre à Maurice pour aller à l'hôpital, ils ne pouvaient plus revenir, et ils n'avaient aucun moyen de prévenir leurs compatriotes de ce qui se tramait.

Les militaires annoncèrent alors aux habitants une campagne de vaccination des chiens. Les Chagossiens leur confièrent leurs animaux. Mais ils ne furent pas vaccinés, tous furent gazés dans

un séchoir à coco.

Les derniers habitants furent ensuite mis de force sur des bateaux à destination des Seychelles et de Maurice. « Des décisions ont été prises sur la tête des Chagossiens sans les consulter, nous sommes les sacrifiés de l'indépendance de Maurice », souligne Olivier Bancoult, « nous avons notre maison et notre travail aux Chagos, pas à Maurice ».

Il rappelle que la lutte a commencé avec les femmes, principalement Lisette Talatte, Charlésie Alexia et Mme Bancoult. La première revendication fut « rendez-nous Diego ». La lutte fut marquée par une grève de la faim, et des affrontements avec la police à Maurice.

C'est en 1983 qu'est né l'engagement d'Olivier Bancoult, à l'occasion d'une conférence de l'ONU sur les droits de l'homme. Il cite l'article 9 de la Déclaration universelle des droits de l'homme qui dit en substance « nul ne peut être empêché de vivre dans son pays ».

Rendez-vous à La Haye

Olivier Bancoult fait ensuite le point sur les derniers éléments de la bataille. C'est tout d'abord l'étude de KPMG qui relève qu'il n'existe aucune barrière légale pour interdire le retour des Chagossiens, y compris à Diego Garcia. Malgré le résultat de cette étude, la Grande-Bretagne refuse toujours cette possibilité.

Les Chagossiens ont désormais le

soutien de Maurice. En tant qu'État, Maurice a pu donc porter la cause des Chagossiens au niveau de l'ONU. Face à cette nouvelle donne, la Grande-Bretagne a tenté de corrompre les Chagossiens en achetant leur renoncement en échange de 40 millions de livres et 3 voyages par an aux Chagos. Les Chagossiens ont refusé de vendre leur dignité.

La démarche de Maurice a permis d'envisager de faire trancher le problème par la Cour de justice internationale de La Haye.

Quand l'assemblée générale de l'ONU s'est saisie de la question, 94 pays dont ceux de l'Union africaine et Madagascar ont voté pour, 15 dont la Grande-Bretagne contre et 65 se sont abstenus dont la France. L'affaire sera donc plaidée du 3 au 7 septembre à La Haye. 7 natifs des Chagos seront présents, et les Chagossiens pourront être entendus par la Cour. Olivier Bancoult conclut la conférence en remerciant le Comité de solidarité Chagos La Réunion qui s'est mobilisé pour financer le déplacement de plusieurs membres de la délégation. Et il a bon espoir que soit concrétiser ce mot d'ordre : « cette année aux Chagos ».

M.M.

In kozman pou la rout

«In moun i pé ète intélizan in vi, mé bête zis in néstan»

Kozman-la, a s'ki paré, sé in kozman shinoi. Pou konprann ali, la pa bézoin ou na bak plis vinn-sink. La pa bézoin non pli ou lé intélizan plis i anfo. Mé mi konpran ali konm in miz an gard. Pou kosa ? Pars si ou néna konfyans dann l'intélizans in moun ou va donn ali out konfyans san pou san é toultan. Si ou i trouv, momandoné, néna kékshoz k'i klosch pa, ou va pans sé ou k'lé dan l'érèr. Sa sé in n'afèr i ariv pli souvan k'ni kroi, é sa i konsèrn in bonpé d'moun . Na poin lontan moin té apré pans Bonaparte-Napoléon promyé si zot i vé !-, in boug sipèr intélizan dann son stratéji, konm dann son taktik ; li l'avé obli in sèl z'afèr : an avoir rézon in tan, i vé pa dir ou néna rézon pou toultan. Alé ! Mi kite azot rofléshi la dsi é ni artrouv pli d'van. Sipétadyé !

Edito

Stopper cette folle course à l'abîme

Consacrer des milliards à la construction d'une route en mer (sans jamais chiffrer sérieusement la maintenance d'un tel ouvrage) c'est obérer l'avenir pour satisfaire les intérêts à très court terme de l'industrie automobile (et des ententes monopolistiques des multinationales de travaux publics).

Pris dans ce tourbillon d'intérêts aussi complexes et divers entremêlant aspirations individualistes et prédatrices capitalistes destructrices, qui — au milieu de tout cela — tente encore de réfléchir lucidement à l'échéance 2040, dans seulement 20 années ?

Tout cet argent, toutes ces matières premières littéralement jetées à la mer quand on sait aujourd'hui avec certitude que poursuivre dans la voie du véhicule individuel conduit à l'impasse ? Impasse pas seulement pour un espace physique aussi réduit que notre île, mais impasse pour la planète entière.

Nous sommes aujourd'hui plus de 7,5 milliards d'humains. Nous produisons désormais 95 millions de véhicules chaque année (69 millions en 2006). Et près de deux tiers de la population mondiale en âge de conduire n'a pas de véhicule individuel.

Qui peut encore croire que ce type de "développement" ne conduit pas la planète à la catastrophe ?

Et pourtant, en 2017, la production de véhicules a frôlé le milliard d'unités et le dépassera vraisemblablement en 2018 avec toutes les pollutions industrielles que cela génère et les émissions de gaz à effet de serre produites pour chaque kilomètre parcourus par chacune de ces unités automobiles.

C'est une véritable course à la mort qui se joue sous nos yeux et dont nous sommes les acteurs inconscients.

Et pourtant, ces chiffres sont à notre disposition et facilement accessible à partir de nos téléphones portables. Mais qui peut croire à ces données lorsque nos responsables politiques se livrent — nous livrent — pieds et poings liés à d'aussi folles entreprises que celle de la route en mer ?

Alors qu'allons-nous décider collectivement : accepter qu'on nous conduise au suicide ou bien dire STOP pour protéger notre vie et préserver l'avenir de nos enfants ?

Jean

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71^e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Oté

Didier l'après plant ali

Matant Zélida la ékri Justin :

Mon shèr nové, mon spès salté, rouj-do-fon dopi l'éternité, m'a dir aou in n'afèr. I diré, sanm pou zot, tout lé z'ot a par zot tousèl néna tor dann la manyèr oir épi analiz la sosyété rényonèz. D'après sak zot i kroi mésyé Didier l'après amenn La Rényon an sharète shaviré é ni pé di an pé d'mo : Didier l'après plant ali. Mé pou moin lo pli planté dann tousa, sé zot parti é lé konmsa é pa otroman. Tok ! Pran sa pou toué !

Justin la fé pou répons :

Mon vyé Matant k'i koz toultan la boush rouvèr, si ni di Didier l'après plant ali, la pa par léspri d'vanjans, mé sinplomans pars ni apèrsoi li l'après plant ali pou vréman. Dabor inn li la mète la miz arienk dann la rout an mèr é lo parkour rout an mèr la, lé pavé avèk l'anmèrdman.

Nout tout i koné tout problèm rout an mèr la i trouv dsi son shomin dopi la done lo promyé kou d'pioush... Ni koné osi késtyon finans la rout-la, lé konm k'i diré in gouf-létansalé. Si tèlman in pé i di lo NRL lé riskab fini an katédral kasé. Arzout èk sa la késtyonn La Rényon la pa solman in késtyonn rout sé in késtyon bonpé pli konpliké é pou trouv solisyon ladan lé pa si fasil ké sa. La Rényon i soufèr in dévlopman insifizan é pou la késtyonn dévlopman i pé pa dir la droit rényonèz, é mésyé Didier an partikilyé, la trouv lo tik tak pou in dévlopman an bon ékilib é sifizan pou nout péi La Rényon.

Mi arète tèrta, pou in boné rézon sé k'in zour, tout de moun va oir lo l'ane Dider Robert, sé inn bourik, in poin sé tou. Tok ! Pran sa pou ou !

Justin